

160,000 Soldats; 32,000 Chevaux et 448 Canons

LE GEN. BULLER

A-t-il exécuté un faux mouvement

A POTGIETERS DRIFT ?

New-York, 14. — Le correspondant londonien de la "Tribune" dit que le Bureau de la guerre parle beaucoup des projets des généraux anglais à Mafeking, Stormberg, Colberg, etc., mais ne dit rien du général Buller, du moins au sujet du mouvement de ses troupes pour contourner le camp Boer.

Le pays où le général Buller opère, est très peu connu. On sait qu'il est près de Springfield, petit village sans importance, et qu'il faut sept heures et demie pour accomplir le trajet en voiture, jusqu'à Ladysmith.

On n'a pas d'autres renseignements plus précis à ce sujet.

On était d'abord sous l'impression que le Bureau de la guerre avait reçu de mauvaises nouvelles et qu'il ne voulait pas les faire connaître. Mais on a vu plus tard que les nouvelles étaient bonnes. On a découvert huit camps Boers sur le côté sud de la Tugela.

La division du général Warren se prépare à marcher sur Ladysmith aussitôt qu'elle aura traversé la rivière Tugela, soit qu'elle

LA HOLLANDE

Son attitude crée beaucoup de mécontentement

LA REINE WILHELMINE

New-York, 14.—Le correspondant du "Sun" à Londres, dit: "Le ministre portugais a fait, samedi dernier, une visite au Foreign Office, samedi dernier, et depuis, le Portugal a déclaré son intention d'observer avec plus de soins, les lois de neutralité dans la baie de Delagoa. Il est probable que tout le personnel à Lorenzo Marquez sera changé.

L'attitude de la Hollande crée beaucoup de mécontentement ici et pourrait bien être la cause d'une visite de son ambassadeur au Foreign Office. La jeune reine est fortement pro-Boer et elle a écrit au Pape, à l'empereur d'Allemagne et au roi d'Italie, lui priant de prendre l'initiative diplomatique pour mettre fin à cette guerre fratricide."

Elle a aussi donné des marques de faveur au Dr Leyds, le représentant du Transvaal, qui avec ses agents a acheté et expédié des munitions de guerre et a engagé des officiers de la guerre est comminée.

Si l'on trouvait des articles de contrebande de guerre sur un vaisseau de la ligue allemande de l'Afrique Orientale, il serait bien facile à démontrer que c'est sans l'assentiment de la compagnie, car, comme le président de la compagnie le fait remarquer, les risques seraient trop grands. Elle est très bien subventionnée par quatre gouvernements, allemand, portugais, hollandais et italien, pour le transport des colis postaux.

LES FORCES DE L'ANGLETERRE

Au moment où la guerre anglo-transvalienne entre dans une nouvelle phase. — Des sommes énormes sont prélevées pour secourir les veuves et les orphelins des soldats tués sur le champ de bataille.

160,000 HOMMES

Londres, 14. — Le "Daily Chronicle" dit que 164,373 soldats anglais sont maintenant sous les armes en Afrique, avec 289 canons et qu'en comptant les derniers régiments qui sont en route pour le théâtre de la guerre, l'armée anglaise sera de 160,000 hommes, aura 32,000 chevaux et 448 canons.

500 INGENIEURS

Londres, 14. — Cinq cents ingénieurs volontaires vont partir prochainement pour le sud-africain.

LOYAUTE

New-York, 14. — Les sociétés anglaises de cette ville, comme preuve de loyauté envers la mère-patrie, ont décidé de prélever une somme d'argent aussi considérable que possible pour envoyer au fonds de secours destiné aux veuves et aux orphelins des soldats anglais tués en Afrique.

Une somme de \$51,000 a déjà été soustraite par les sociétés anglaises de Chicago et \$19,000 par la société St George, de New-Jersey. On espère réaliser en tout au delà de \$250,000.

CENT MILLIONS

Londres, 14. — Le "London Sun" annonce qu'à la réouverture du parlement, le 30 janvier prochain, le gouvernement va demander un nouveau crédit de £20,000,000, soit voté pour les fins de la guerre.

Cape Town, 14. — On dit que M. Hoffman, membre de la Législature, qui est passé aux Boers en qualité de chirurgien et qui a été fait prisonnier, va être jugé par un cour martial.

DE ROBERTS

Londres, 15. — Le War Office a publié, à minuit, une dépêche du général Roberts, datée de Cape Town, dimanche, le 14 janvier, 8 30 p.m., disant: "Il n'y a aucun changement dans la situation."

LORD LANSDOWNE

Londres, 15. — La presse associée apprend que Lord Lansdowne, secrétaire d'Etat pour la guerre, a accepté samedi, l'offre que lui a fait Lord Strathcona, le commissaire canadien, à Londres, de fournir, sans rapports avec le contingent canadien, un corps d'au moins 100 hommes montés, du Manitoba, du Nord-Ouest et de la Colombie Anglaise et de les armer, équiper et conduire au Sud Afrique, à ses frais.

On estime que l'offre entraînera la dépense de £200,000 lous sterling.

Le War Office, considère l'offre de Lord Strathcona, comme une preuve extraordinaire de patriotisme colonial.

"TOUT EST BIEN"

Londres, 15. — Le War Office, a publié à minuit, une dépêche de Lord Roberts, datée de Cape Town, janvier, 13, 3 30 p.m.

Le piquet de cavalerie envoyé en reconnaissance par Methuen, est revenu le 11 janvier. Il s'avance 25 milles dans l'Etat Libre d'Orange. Dans le pays, il n'y a d'ennemis que des patrouilles. Tout est tranquille, à Modder River.

French a fait une reconnaissance par le flanc gauche de l'ennemi, le 10 janvier. Il s'est avancé de Slingmanga Farm, le 11 janvier, avec cavalerie et artillerie légère, avec l'intention de bombarder le Lager Boer, à l'est de Colberg Junction, mais il lui a été impossible de traverser le flanc gauche de l'ennemi.

Un parti de cavalerie et d'infanterie à cheval poussa une reconnaissance au nord de Bastard's Nek, et examina le pays au nord de la chaîne de montagnes.

Toutefois fait rapport d'aucun changement.

"Tout était bien à Mafeking, le 29 décembre."

AMBROISE THOMAS

Sur l'initiative de MM. Bertrand et Gaillard, une représentation extraordinaire était donnée à l'Opéra, en mai 1896, dans le but d'élever un monument à Ambroise Thomas. La recette s'éleva au joli chiffre de 42,310 francs.

Les directeurs de l'Opéra prièrent alors le maître statuaire Falguière de vouloir bien se charger de ce monument et la maquette en était conçue peu de temps après, dans un exquise sentiment de poésie.

L'œuvre achevée aujourd'hui a fait l'admiration de tous les artistes qui sont venus la voir.

Ambroise Thomas est représenté assis, rêver, songeant au drame touchant qu'il a si merveilleusement traduit en musique, pendant qu'Opélie avant de disparaître à jamais dans les roseaux lui offre ses dernières fleurs.

La ville de Paris, à qui MM. Bertrand et Gaillard ont demandé un emplacement, leur a gracieusement accordé la pelouse qui borde le petit lac du parc Montceau; l'endroit ne pouvait mieux être choisi, c'est là, sans souci, sur le gazon verdoyant, dans un délicieux décor naturel de verdure, que le chef-d'œuvre de Falguière honorerait le maître compositeur. L'inauguration de ce monument sera faite au printemps.

MORT DU PRINCE ALFORIS

Rome, 14. — Le prince Alforis, commandant de la garde noble du pape, est mort, aujourd'hui.

La belle-mère de Lanfume souffre d'un asthme. Elle a fait venir un médecin qui la rassure en lui disant: "Un asthme est un brevet de longue vie. — Guérissez-la vite, dit Lanfume en reconduisant le médecin.



LE COLONEL PILCHER Qui s'est avancé de dix milles dans l'Etat Libre d'Orange, à la tête d'un contingent de 400 Canadiens et Queenslanders.

LA SITUATION

—Une dépêche de Londres, reçue aux bureaux du "Journal" par le ministère de la Associated Press, annonce que l'Angleterre aura dans le Sud Africa la semaine prochaine, environ 160,000 hommes, 32,000 chevaux et 448 canons.

—Les boers se préparent sérieusement à repousser l'attaque formidable que le général Buller avec son armée va essayer de faire sur les flancs de leur armée.

—Des nouvelles de Québec annoncent que la vieille capitale se prépare à faire une démonstration grandiose lors du départ du deuxième contingent canadien pour aller combattre dans le Sud Africa.

—On s'attend à des différends assez sérieux entre le gouvernement de la Hollande et celui de la Grande-Bretagne. La reine Wilhelmine montre des sympathies évidentes en faveur des boers.

—Tout fait prévoir qu'une grande bataille est imminente. De Ladysmith, les forces anglaises font des signaux inusités.

LE TROISIEME CONTINGENT

La nouvelle de la formation probable d'un troisième contingent canadien n'a pas mis de temps à se répandre, et samedi après-midi, plusieurs militaires ont donné leurs noms au bureau de la brigade, se disant prêts à partir.

Plusieurs officiers qui avaient demandé à partir avec les premiers contingents, ont renoncé à leurs applications.

S'il se forme un troisième contingent, il est peu vraisemblable qu'on engage beaucoup de militaires de Montréal, car la préférence serait accordée aux gens du Nord-Ouest.

Un croit cependant, avec raison, que quelques officiers expérimentés de l'Est, peuvent avoir été vus en chemise. A la chasse, il tirait des lapins sous notre calèche, les chevaux s'emportèrent et les femmes criaient."

SERA-T-IL REPOUSSE ?

Les Boers se préparent sérieusement à repousser l'attaque du général Buller sur leurs flancs.

New-York, 14.—Des nouvelles reçues de Pretoria, en date de vendredi dernier, rapportent qu'il n'y a pas de changement dans la situation et que le seul fait important à signaler, c'est que les boers sont à se préparer sérieusement pour repousser tout mouvement que le général Buller pourrait faire pour attaquer leurs positions par le flanc.

CONTRE LES BOERS

Yves Guyot écrit un article violent appelant les Boers

"CHINOIS DE L'AFRIQUE"

Paris, 14.—M. Yves Guyot, ancien ministre et actuellement rédacteur du journal "Le Soud", le seul écrivain éminent de la France et peut-être de tout le continent d'Europe qui se soit ouvertement rangé du côté des Anglais au sujet de la guerre anglo-boer, vient d'écrire au premier-Paris des plus violents articles à l'appui de ses avancés. Au cours de cet article, M. Guyot dénonce les Boers comme les "Chinois" de l'Afrique et demande pas d'ouvrir toutes grandes leurs portes aux Irlandais, aux Allemands et aux autres étrangers et leur accordent toutes leurs franchises. M. Guyot demande aussi si le président Kruger consentira à accorder leurs franchises aux irlandais. "Simon, dit-il en terminant, il ne reste plus à l'Angleterre qu'à pousser cette guerre jusque dans ses dernières limites, et, dans l'intérêt de l'humanité, d'établir sur des bases solides, dans la République sud-africaine la paix, la liberté et l'égalité."

UNE BATAILLE !

Elle est imminente, s'il faut croire les dépêches

SIGNAUX INUSITES

Pretoria, via Lorenzo Marquez, 14.—Tout fait prévoir qu'une grande bataille est imminente. Pendant la nuit de vendredi à samedi, on a lancé de Ladysmith, quantité de fusées de guerre, mais on ignore dans quel but.

Ladysmith, 14.—Les assiégés nous ont donné deux jours de repos, mais nous voyons qu'ils sont en pleine activité au sembler des collines environnantes où ils semblent se fortifier. Nous sommes tous bien ici et avons bon espoir.

Le président Kruger vient de lancer une proclamation dans laquelle il dit que la Providence est avec les Boers, que leur cause est juste et que par conséquent ils doivent triompher.

Des nouvelles de Colberg nous apprennent que les troupes anglaises se préparent à effectuer un mouvement qui va surprendre l'ennemi et aura pour résultat un succès immense pour notre armée.

Les listes officielles nous apprennent qu'à l'attaque dirigée contre Ladysmith, le 5 janvier dernier, les Boers ont eu 35 des leurs tués et 77 blessés.

L'embargo établi à la Baie Delagoa sur toutes les importations en destination du Transvaal, est la grande question qui préoccupe les Burgheers. Si cet ordre n'est pas levé, on dit que les prisonniers auront à souffrir de leurs personnes jusqu'à ce que cet état de choses soit changé.

Le premier Contingent



Le voyage de Cape Town à De Aar. Dessin d'une photographie prise pendant que les soldats du premier contingent canadien étaient à prendre leur dîner.

Une Enthousiaste Démonstration

Organisée par les citoyens de la vieille capitale à l'occasion du départ du deuxième contingent

Québec, 14.—Les citoyens de notre ville doivent être fiers du comité qu'ils ont nommé pour organiser la démonstration en l'honneur du second contingent canadien qui partira prochainement pour combattre dans l'Afrique Australe, pour la défense du drapeau anglais, car ce comité travaille avec le zèle le plus admirable pour donner à la parade de mardi soir un éclat et une pompe dignes de la belle et ancienne renommée de la vieille capitale de notre province. Il y a à l'heure actuelle, presque tous les jours, et à chaque réunion on constate un progrès considérable dans l'organisation.

Samedi soir encore, ce comité s'est réuni à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. le maire Parent. Parmi les personnes présentes on remarquait MM. Ritchie, Penland, Clouinard, Roy, Ross, Joseph, président de la Chambre de Commerce, Barthe, Chambers, Pennoe, Davidson et les capitaines ou les représentants des différents clubs de raquettes de cette ville. M. le maire Parent communique à l'assemblée un télégramme de M. Pinault, sous-ministre de la milice, qui informe le comité que le manège militaire sera à la disposition des citoyens, mardi soir, pour que les autorités militaires ne soient pas gênées. Le chef de police Pennoe dit qu'il a vu le colonel White à ce sujet et que ce dernier a été heureux d'acquiescer à la demande du comité relativement au manège.

L'entraîneur qui suivra la procession, mardi soir, est le capitaine de commandant du contingent et a reçu son approbation. Par conséquent le défilé des militaires et des clubs se fera par les rues que je vous ai mentionnées dans mon dernier compte-rendu, mais que je résume dans l'intérêt de vos nombreux lecteurs: Réunion générale au manège, mardi soir à 7 1-2 heures, et défilé par les rues Grande Allée, St-Louis, du Fort, Thade, de la Fabrique, St-Jean, du Palais, St-Paul, St-Joseph, de la Bourne, St-Valier, Côte d'Abraham, St-Georges, d'Aiguillon, d'Youville, St-Jean, d'Auteuil et St-Louis jusqu'à la porte.

M. le maire Parent s'adressant alors aux représentants des différents clubs, leur dit que la ville ne veut rien épargner pour faire un magnifique "send off" au second contingent et que c'est pour repousser l'éclat de cette démonstration que le comité a demandé le concours généreux de nos différents clubs de raquette. Au départ du premier contingent tout le monde a été satisfait, et aussi la manifestation était vraiment imposante, au

l'éloge patriotique. Le départ de tout le contingent avait lieu à Québec, aujourd'hui ce n'est pas la même chose. Le départ à l'hôtel Halifax et nous n'avons dans nos murs qu'une partie des volontaires qui s'en vont dans la colonie du Cap. Mais nous désirons que cette seconde démonstration de la ville de Québec soit aussi belle que la première, et je crois que mardi soir le travail du comité sera couronné de succès et que les drapeaux remonteront une fois de plus que nous sommes patriotes et loyaux.

Les clubs suivants répondent à l'invitation du comité: Québec Snow Shoe Club, Le National, l'Union Commerciale, le Montagnard, le Frontenac, les Voltigeurs de Lévis, et le club Laizon.

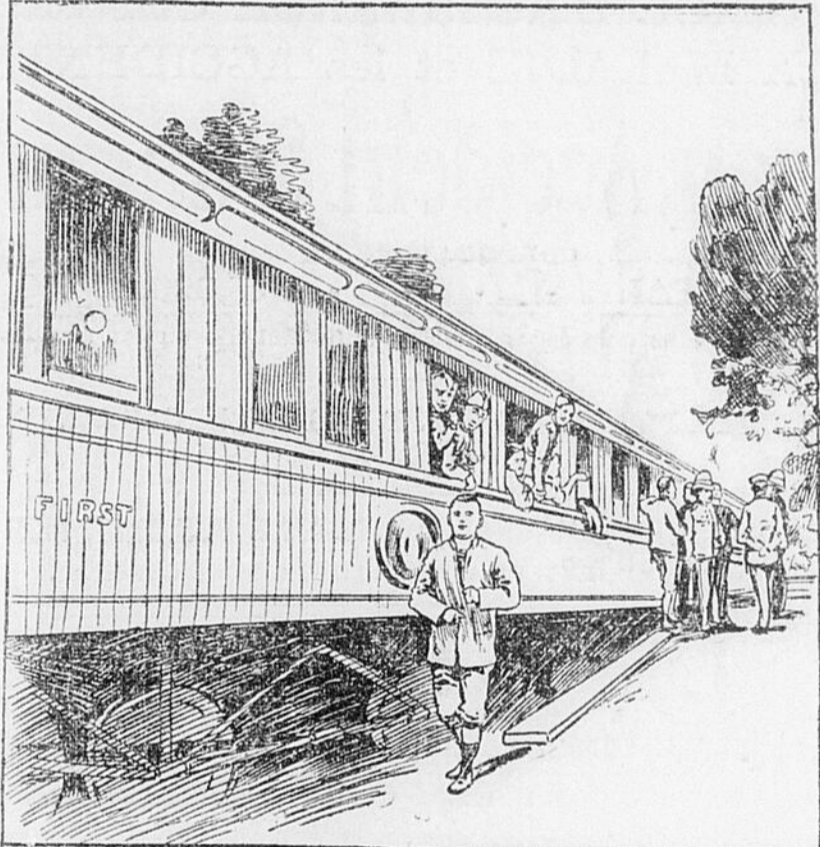
M. Pennoe, chef de police, est chargé d'assigner à chaque club sa place dans les rangs de la procession.

C'est l'intention du chef de police de faire défiler les clubs de manière à former une haie de chaque côté des militaires. Comme les membres de tous les clubs porteront des flambeaux et lanceront même des chandelles romaines de temps à autre, on comprend que les militaires apparaîtront alors sous leur plus brillant aspect et que le spectacle sera rendu encore plus saisissant par les feux de bengale et les fusées que l'on verra surgir en différents endroits de la ville.

Les trésoriers informent le comité que les souscriptions s'élevaient maintenant à \$3,325. Le comité décide d'envoyer des invitations pour la démonstration qui aura lieu mardi soir au manège, au gouverneur-général, au lieutenant-gouverneur, au premier ministre et à ses collègues, à Sa Grandeur Mgr Bégin, à lord Bishop, au juge en chef et aux officiers de la milice de Québec.

La prochaine assemblée du comité est fixée à lundi à 2 1-2 heures de l'après-midi. "La church parade" de ce matin a été splendide. Le contingent commandé par le major Ogilvie est allé assister à l'office de la cathédrale anglaise à 9 1-2 heures. L'art de la citadelle, précédé de la batterie et de son corps de musique, le détachement a été rejoint sur la rue St-Louis par deux compagnies de sa batterie et ses lanciers, et par les Hussards canadiens. Des milliers de milliers de citoyens s'étaient postés dans les rues St-Louis et des Jardins et aux abords de la cathédrale pour assister au défilé de nos braves volontaires, qui furent déjà figurés avec avantage dans un corps de troupes régulières.

Le premier Contingent



Le voyage de Cape Town à De Aar. Photographie prise pendant que le train était stoppé à la gare Paarl.

400 Braves Canadiens

Font une reconnaissance sous le colonel Pilcher. -- Ils s'avancent à dix milles à l'intérieur de l'Etat Libre

Londres, 14. — Le "Lloyd's Weekly Newspaper", publie la dépêche suivante, datée de Belmont, Colonie du Cap. Le colonel Pilcher avec 400 Canadiens et Queenslanders, protégés par une batterie de l'artillerie royale, a fait une reconnaissance du pays et s'est avancé dix milles à l'intérieur de l'Etat Libre.

Les soldats Canadiens ont rencontré un détachement de Boers à Karrietagla. L'ennemi

chasse l'ennemi devant elle ou qu'elle contourne ses retranchements.

Elle marchera ensuite vers Colenso quand elle aura été renforcée par la colonne du général White. Mais ces nouvelles ne sont que des suppositions en l'air. Ce qu'on veut à Londres, c'est savoir ce que le général Buller a fait, non ce qu'il se propose de faire.

Ce mouvement pour contourner les positions ennemies est celui qui offre le plus de chances de succès et le meilleur pour porter un prompt secours à Ladysmith. Une attaque directe de Colenso, en supposant qu'elle réussirait, n'aurait pas un résultat aussi avantageux.

Les dernières nouvelles font espérer que le général French a réussi à prendre position à l'est du camp ennemi. Les Boers ont essayé de le déloger, mais n'ont pas réussi. Le but du général French ne serait pas tant de s'emparer de Colberg que de couper la retraite à l'ennemi et lui enlever tout moyen de communication avec les camps Boers établis près de la rivière Orange.

DECLARE INNOCENT

Ottawa, 13.—Napoleon Lépine, accusé par Peter Albert, du No 119 rue Cumberland, d'avoir voulu le tuer, a été déclaré innocent du crime. Albert avait juré que Lépine avait tiré plusieurs coups de revolver sur lui, mais personne n'avait entendu et on n'a pu trouver la marque des balles. Maître Albert a été arrêté et subira son procès pour parjure. Le juge l'a verbalement réprimandé et a exprimé son regret de ne pouvoir le condamner comme il le méritait.

mi a pris la fuite, abandonnant fusils et munitions.

Modder River, 14. — Le dix au matin, on a entendu le bruit d'une vive canonnade près de Kimberley.

Plusieurs prisonniers anglais qui se sont évadés des prisons de Blomfontein, sont arrivés ici et rapportent qu'ils ont enduré toutes les souffrances dans leur trajet jusqu'ici. Leurs vêtements n'étaient plus que des haillons.

et tous ses contrats postaux seraient nuls si elle était convaincue d'actions illégales.

En Europe, l'Angleterre n'a qu'un ami, c'est l'Italie, et un bon ami dans la nécessité. Depuis le commencement de la guerre le gouvernement a aidé les officiers anglais chargés d'acheter des mules et autres choses, tandis qu'il appliquait les principes de neutralité avec rigueur contre les agents Boers.

De plus, dit un correspondant de Rome, lorsqu'on apprit que la compagnie Creusot avait refusé de vendre des canons à l'Angleterre à aucun prix, on télégraphia de Rome à Londres que la fameuse compagnie italienne de fabricants de canons, la compagnie Aceres, avait heureusement tout prêt à expédier, une batterie de gros canons à feu rapide, en tous points égaux aux canons français. Un marché fut tout de suite conclu et on a raison de croire que les canons italiens sont expédiés de Gènes aujourd'hui.

Le Dr Leyds doutant de la bonne foi de l'Italie a envoyé des protestations écrites à Rome. On a tout simplement répondu par un accusé de réception.

LES SPORTS

Les Shamrock affirment leur supériorité

LES INTERMEDIAIRES en LUTTE

Les M. A. A. battus aux quilles

TROIS VICTOIRES POUR QUEBEC

Une seule défaite aux mains d'Ottawa

Davis gagne la coupe Strathcona

NOUVELLE LIGUE DE BASE-BALL

Les Anglais battus au racket

Echos de la bataille McCoy-Choynski

Corbett commence son entraînement

LES SHAMROCK SONT LES MAITRES

Les Shamrock ont affirmé leur supériorité dans un match qui a eu lieu dimanche dernier...

Les Shamrock ont battu les Inter-Médiaires par 7 à 0...

Les Shamrock ont battu les M. A. A. par 17 à 0...

Les Shamrock ont battu les Victoires par 3 à 0...

Les Shamrock ont battu les Quilles par 17 à 0...

Cinq fois de suite les Shamrock ont brisé leurs combinaisons...

Les Shamrock ont battu les Inter-Médiaires par 7 à 0...

Les Shamrock ont battu les M. A. A. par 17 à 0...

Les Shamrock ont battu les Victoires par 3 à 0...

Les Shamrock ont battu les Quilles par 17 à 0...

Les Shamrock ont battu les Rackets par 5 à 0...

Les Shamrock ont battu les Billards par 17 à 0...

Scott a battu Point par 17 à 0...

Partie Gag par Ent par Temps...

Victoria 3, MONTREAL 2

Les Shamrock ont battu les Rackets par 5 à 0...

Les Shamrock ont battu les Billards par 17 à 0...

Les Shamrock ont battu les Rackets par 5 à 0...

Les Shamrock ont battu les Billards par 17 à 0...

Ottawa et le club d'Ottawa aux quilles...

Billard-Partie de l'après-midi...

Club Quebec

Club Quebec

Club Quebec

Club Quebec

Club Quebec

Le marché des timbres-poste est sans intérêt...

Timbres-Poste

Timbres-Poste

Timbres-Poste

Timbres-Poste

Timbres-Poste

Timbres-Poste

Ontario

Ontario

Ontario

Ontario

Ontario

Ontario

Ontario

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

NAUFRAGE

LES RESSORTS DE PORTES... Pneumatiques de Pullman

Attestation du Docteur P. CARLES

POLICE D'ASSURANCE CONTRE LA MALADIE et les ACCIDENTS

LE JOURNAL

OTTAWA DESPATCH AND AGENCY CO., 39, rue Sparks

FEUILLETON DU "JOURNAL"

L'HOMME BLANC

PAR CHAMPOL (SUITE) Si Flavien ne répondait pas avec empressement...

de l'obéir aux puissants de la terre, répondit M. le curé...

Saint-Ange déclara d'un ton encourageant: — Ce n'est pas un grand voyage que d'aller d'ici à Paris...

— Voulez-vous que je reste pour vous présenter main-forte? demanda Franconal.

Flavien avait évidemment fait des frais de toilette. Un costume d'étoffe remplaçait la robe de chambre...

Elle s'est résignée! — Non, oh! non! Flavien regarda autour de lui et se pencha vers Franconal...

aurait, dès l'arrivée, perdu à travers les rues de la capitale...

— Vous n'avez point encore prévenu votre sœur?

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLIE PAR LA CIE D'IMPRIMERIE ELECTRIQUE MILTON McDONALD, Administrateur

ABONNEMENT (avec port): A Montreal (livré à domicile) \$3.00 par an

MONTREAL, 15 JANVIER, 1900.

UNE GRANDE COLERE

Le doux E. Liane, alias MacLeod, du "Trifluvien" et du "Mouvement catholique", a fait une grande colere à propos de notre article sur la malheureuse reproduction de la "Semaine Religieuse" de Québec.

Il a accumulé dans un article de trois colonnes les épithètes les plus injurieuses de son vocabulaire favori.

"Remarquez aussi perfides que lâches; les lourdauds du "Journal"; ces pleutres, ces écrivains dégénérés, qui ont pour leur seul et unique objet de l'Anglais qu'ils ne savent plus que servir d'échos aux dénonciations stupides de la presse anglaise, critiques outrancières, le "Trifluvien", "Journal"...

"Nous protestons encore contre le ton de l'article du "Journal" à l'égard d'un religieux distingué, connu pour être un des luminaires de l'Eglise au temps modernes. Dans quel coin de pays êtes-vous né, vous M. Martin, pour parler de "brouillons étrangers"? Pitié à Dieu que nous ayons un plus grand nombre d'étrangers de cette trempe, et un moindre nombre de ceux qui ont l'échine assez souple pour passer d'un camp à l'autre du jour au lendemain!"

"C'est pas à vous de garder l'œil sur vous la boue que vous ramassez dans cette posture, et ne la jetez pas, par dérrière, à la figure de ceux qui ont encore la décence de se tenir debout, quelle que soit la sensibilité de l'épiderme anglais par le temps qui court."

"Commençons par la fin: M. Martin est né en France. Il habite le Canada depuis vingt-sept ans, et il peut se flatter d'avoir toujours agi en bon citoyen de son pays d'adoption, et en loyal sujet britannique. Il a toujours été fidèle au parti conservateur et il met M. MacLeod au défi de prouver qu'il ait jamais passé d'un camp à l'autre ou qu'il ait jamais écrit une ligne qu'il ne soit prêt à signer aujourd'hui."

"C'est pas à vous de garder l'œil sur vous la boue que vous ramassez dans cette posture, et ne la jetez pas, par dérrière, à la figure de ceux qui ont encore la décence de se tenir debout, quelle que soit la sensibilité de l'épiderme anglais par le temps qui court."

France en vue d'une coalition contre la grande usurpatrice, avec la restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la France et une compensation largement mesurée sur les colonies anglaises pour l'Allemagne, comme conditions fondamentales. L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination.

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre et jusqu'au ciel lui-même..."

"Or, c'est là que nous en voulons venir, les abaissés de la race anglaise peuvent rendre les anglophones du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompraient le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuent à subir l'oppression? Les chances de la lutte, si longtemps favorables aux oppresseurs, se retrouvent en faveur des victimes..."

"L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination."

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre..."

"Or, c'est là que nous en voulons venir, les abaissés de la race anglaise peuvent rendre les anglophones du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompraient le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuent à subir l'oppression?..."

"L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination."

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre..."

"Or, c'est là que nous en voulons venir, les abaissés de la race anglaise peuvent rendre les anglophones du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompraient le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuent à subir l'oppression?..."

"L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination."

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre..."

"Or, c'est là que nous en voulons venir, les abaissés de la race anglaise peuvent rendre les anglophones du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompraient le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuent à subir l'oppression?..."

"L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination."

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre..."

"Or, c'est là que nous en voulons venir, les abaissés de la race anglaise peuvent rendre les anglophones du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompraient le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuent à subir l'oppression?..."

"L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination."

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre..."

"Or, c'est là que nous en voulons venir, les abaissés de la race anglaise peuvent rendre les anglophones du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompraient le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuent à subir l'oppression?..."

"L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination."

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre..."

"Or, c'est là que nous en voulons venir, les abaissés de la race anglaise peuvent rendre les anglophones du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompraient le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuent à subir l'oppression?..."

"L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination."

"Toutes ces colères annoncées depuis trois siècles peuvent se déchaîner bruyamment en un tempo terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute puissante maintenant, elle peut être ébranlée humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre..."

perfectionnements, édifiaient, améliorèrent l'armement, la discipline et les instructions, l'Angleterre se désintéressa, et n'avait d'eux que pour sa marine qui, soit dit en passant, n'a plus guère le droit de prétendre à une autre supériorité que celle dite numérique — ce qui n'est pas toujours une — de sorte que le haut commandement ignorait ou affectait d'ignorer, de désigner même les splendides résultats obtenus par la mise au point de toutes les instructions qu'avait fait naître l'immense désir de suprématie militaire. L'état-major en était réticent aux théories de Wellington et de Frédéric II. On suivait Clausewitz et Jomini sans tenir compte de ce qu'on entendait, d'aujourd'hui, ces ouvrages excellents, c'est indiscutable, mais dont il importe, devant les perfectionnements de la science moderne, de suivre plus l'esprit que la lettre.

Leval Pierson, Dragomiroff, Von der Goltz et combien d'autres, sont de la part des officiers anglais, totalement inconnus, et il ne nous souvient pas, dans toute notre carrière militaire, d'avoir vu un ouvrage tactique anglais de quelque valeur.

Par suite de la diminution des effectifs, les manœuvres des masses, de corps d'armée aujourd'hui d'une impérieuse nécessité, ne pouvaient avoir lieu; tout se bornait au camp d'Aldershot, à des rassemblements de 25 à 30,000 hommes amenés là, plus en vue d'une parade que d'une manœuvre ou d'un entraînement de guerre.

Or, aujourd'hui qu'arrive-t-il? L'Angleterre met le général Buller à la tête d'un corps d'armée de 150,000 hommes, dans un pays à peine pourvu des voies de communication les plus rudimentaires, c'est-à-dire dans un milieu où les difficultés, les obstacles surgissent à chaque pas; ces troupes, il ne les connaît pas, ignore leurs qualités manœuvrières, leur force d'endurance, leur degré d'entraînement, l'intelligence comme les aptitudes de leurs chefs respectifs; en un mot, et pour me servir d'une expression militaire: "il ne les a pas dans la main", et pourtant, à ces facteurs déjà si redoutables, il faut en ajouter un autre d'une importance capitale.

Où donc le général Buller aurait-il appris à manœuvrer une pareille masse, puis sans doute jamais, dans sa carrière militaire, ne gouvernement, ses chefs hiérarchiques ne l'ont mis en mesure de parfaire à cet égard, son instruction?

C'est sans contredit une rude tâche délicate, même dans un pays ami, entouré de toutes les facilités désirables, de manœuvrer, de faire vivre, une armée de 150,000 hommes, il importe d'y avoir soigneusement été d'avance entraîné, or, se rend-on compte de ce que cela peut être dans les conditions où se trouve actuellement le général Buller, lui qui n'a jamais eu sous ses ordres que des masses n'excédant pas les effectifs de brigade ou de division?

Vous, lecteurs, vous pouvez, dans votre dévouement faire un excellent chef, un entraîneur, une instruction préliminaire vous y auront préparé, vous dominerez parfaitement une situation de 10,000 hommes, mais si demain, c'est le chef de la maison que vous devez remplacer, si c'est 100,000 hommes que vous devez manipuler, ne vous laissez-vous pas, à votre tour, dominer par l'excessive difficulté de la situation?

Dans toutes les guerres, il nous a été donné de voir que nombre d'officiers qui avaient fait d'admirables colonnes, généraux de brigade, devenaient, placés à la tête d'unités plus importantes, d'excellents généraux de division, de corps d'armée.

L'histoire fourmille d'exemples de cette sorte, la cause en est que le rôle à remplir excède la somme de leurs capacités. En réalité, bien peu d'officiers subalternes anglais, ont reçu l'instruction militaire qu'ils devraient posséder à l'équivalence du grade dont ils sont honorés. L'instruction militaire proprement dite, les travaux topographiques, l'entraînement en terrain varié leur sont à peu près inconnus; leurs études ne les ont pas suffisamment préparés non seulement à remplir leurs obligations, mais même à enseigner à leurs subordonnés, la part qui leur échoit.

Or, la guerre de nos jours a pris des allures scientifiques inconnues à nos aïeux. Un simple officier d'infanterie doit être doublé d'un ingénieur, d'un architecte, d'un dessinateur, d'un géographe.

Il est canonier et peut, à un moment donné, remplir toutes les obligations de l'officier d'artillerie, de génie et nombre de celles incombant à l'officier de cavalerie.

Il doit être familiarisé avec tous les levés de terrain; savoir faire sauter un pont et le reconstruire en un instant après, construire une route et tous ouvrages dits de "fortification passagère et permanente." Il est tenu d'être au courant des appareils optiques et télégraphiques, de la construction de locomotives, voies ferrées, etc., etc. Et ce n'est là qu'un début, il lui reste à apprendre son métier de soldat d'abord, d'officier ensuite; à connaître la valeur de ses ressources et surtout, "et à fond", celles de l'ennemi. L'histoire militaire qu'il embrasse n'est pas autre chose que l'histoire de l'humanité qu'il suit pas à pas, s'arrête avec elle, parcourant ses champs de bataille passés, présents et à venir. Du terrain il étudie tous les mouvements, déclivités, altitudes, natures, etc., etc. En plus il est comptable, intendant, car il a à pourvoir à la subsistance de sa troupe. On voit par cette incomplète nomenclature que le rôle d'officier n'est pas une mince affaire et l'on jugera combien de temps est nécessaire pour acquérir la somme de connaissances suffisantes pour remplir honorablement toutes ces obligations. Quant aux qualités physiques et morales, je me bornerai à dire qu'il doit supporter, tout endurer et se taire.

LA CAMPAGNE.—La campagne actuelle, cela est aujourd'hui une vérité banale, a débuté avec d'insuffisants préparatifs mais qui, au début, et ce point est à noter, dans l'ignorance ou la mésestime de la force ennemie avaient été jugés comme parfaitement adéquats.

La tactique jusqu'ici employée paraît simplement se réduire à "aller de l'avant" sans aucune préoccupation sérieuse de manœuvre. D'abord ce fut White qui, seul, devait prendre Pretoria, White repoussé, forcé à l'attente, ce furent ses forces et celles de Methuen combinées—combinaison qui échoua à Magerfontein, puis enfin Buller qui devait en même temps que faire sa jonction avec Methuen repoussé—au moins c'est le plan

qui parait ressortir de l'incohérence des rapports. On sait le reste et le résultat de l'essai infructueux du passage de la Tugela.

—Dieu sait, avec les débus, de quels avances louangeuses on salue le départ, puis l'arrivée de ces différents généraux aux- quels, d'avance, on assignait le rôle de libérateur. A cette époque, nous prévoyions, si non l'état actuel, nombre des difficultés présentes que notre éducation militaire nous laissait pressentir.

Aujourd'hui que tous ont succombé, que tous ont plus ou moins failli aux résultats d'eux attendus, c'est à qui les honnira, les traitera d'incapables, d'aliénés! Yule d'abord, Methuen, Gatacre, Buller, tous fous; seuls sont restés sains les nobles idiots qui prétendent les juger!

Et dans ce chorus, pas un qui rende hommage au "courage malheureux," pas un qui attende avant de se prononcer les rapports de ces officiers. Tout le monde aujourd'hui condamne avec la même facilité que hier tout le monde bénissait. Triste, tout le monde, triste!

La preuve de l'imbécillité de ces généraux a paru-l'été victorieusement démontrée dans un grand journal du soir, par un illustre inconnu; un génie qui s'est lui-même découvert et sacré génie: W. Franklin Young, pour l'appeler par son nom, qui en deux temps et trois mouvements nous a mis au courant des plans de Buller et de Joubert et nous a expliqué que tout cela se réduisait à une succession de souricières qu'il appelle embuscades, puisque Frédéric II les appelle comme ça — Ganaeha, va!

On nous reproché, à nous, Français-Canadiens beaucoup de choses. L'opinion anglaise, bien des fois, sur notre compte, s'est méprise et s'est vraiment un peu trop souvent départie du bon renom de sang-froid et d'équité dont elle aime à se parer. Aussi plait-il beaucoup à l'un de nous de voir défendu non seulement des officiers généraux anglais traités d'incapables par une ignorance pressée, mais des soldats dont une solidarité de soldat nous fait partager la situation.

Et ce n'est pas pour le pur motif de démontrer l'infériorité de l'armée anglaise que nous avons, dès le début, esquissé son état actuel, mais bien afin d'indiquer les étonnantes difficultés que rencontre le haut commandement au Transvaal, difficultés qu'il faut beaucoup d'autres eussent écouté ou écouté. C'est bien de rendre une situation délicate, difficile, impossible, puis de décorer un homme de sauveur en le priant de vous tirer de là, alors que la situation est aux trois quarts compromise et que son devoir de soldat l'oblige à accepter.

Et n'est-ce pas, entre tous, un émouvant spectacle que cet homme s'en allant, sans un mot, tout droit, haut le cou, sans broncher à l'abîme qu'il sent là, sous ses pieds, inévitable; y voir sombrer tout un passé oïlé, tout un avenir d'honneurs! Pour un homme de cœur, pour un soldat, cela est plus beau encore que de s'en aller avec quinze chances sur dix de revenir victorieux.

Or Buller a fait cela, et si cet homme, "même pas sa faute", est malheureux, tous ont le devoir de s'incliner, et très bas, personne n'a le droit de lui jeter la pierre; au moins avant de l'avoir entendu.

(A continuer.) G. de W.

UN DESAPPOINTEMENT NATIONAL

Nous mettons en fait que, dans les circonstances délicates où se trouve placée la population franco-canadienne, il n'est ni avantageux, ni désirable pour ses intérêts d'avoir comme premier ministre du Canada un de ses hommes politiques.

Cette règle ne peut souffrir d'exceptions que dans le cas où nous aurions à notre tête un chef dont le génie, le caractère et l'expérience dépasseraient de beaucoup la valeur de l'importance que ces rivaux de langue et de foi différentes.

De tels hommes sont très rares, et il nous faut reculer de près d'un demi-siècle en arrière pour en trouver un seul, M. Lafontaine. Ce sera notre malheur national que d'avoir eu dans le gouvernement, depuis 1896, un premier ministre canadien-français qui n'aurait pour remplir ce poste aucune des qualités éminentes dont nous parlons.

Sir Wilfrid est sans doute beau diseur en anglais; tous ceux qui l'ont entendu en français savent que c'est un paroleur de l'ordre des émujeux et de ceux qui martyrisent la langue de Bossuet.

Il a les mains nettes, c'est-à-dire qu'il n'a jamais profité personnellement des "hoodies" gigantesques accomplis à ses côtés. Ce mérite n'est pas mince.

C'est encore un homme aux manières douces, excepté lorsqu'il est pressé de trop près par Sir Charles Tupper ou M. Foster, alors qu'il s'empêche et boude comme un enfant.

Il a en général une certaine dignité personnelle et pose bien, ce qui ressort d'autant plus que son entourage est assez dépourvu de cette sorte de grâce.

C'est n'est pas un homme instruit dans le sens véritable du mot, ni un tribun, ni un meneur populaire, ni un politicien dont le passé renferme de grandes aspirations ou des actions d'éclat.

Il fut toujours et n'a jamais été que "primus inter pares," et encore cet égo que nous lui décernons ici paraît-il exagéré à plusieurs.

Aussi quel triste régime il a établi dans tout le pays!

Et si son ministre n'a pas sombré sous les coups du désappointement et du mépris général, il le doit en premier lieu à la Providence qui a fait succéder la prospérité matérielle à la longue crise commerciale de 1892 et des années subséquentes; il le doit en outre au parti conservateur dont il a adopté la politique fiscale et continué les réformes commencées.

De force de volonté, il n'en possède pas même l'ombre. Il est mené et ramené par M. Tarte; chacun sait cela de Halifax à Victoria. Et, un jour, que lui et M. Tarte étaient absents ils furent menés et malmenés tous les deux par leurs collègues du cabinet qui s'emparèrent de la direction et firent tout le contraire de ce qu'ils avaient annoncé tous les deux de la manière la plus solennelle.

C'est l'histoire du premier contingent volontaire pour le Transvaal. Jamais nos annales n'ont raconté pareille humiliation infligée à un premier ministre

CARTES PROFESSIONNELLES
F. J. BISAILLON, C.R. ARTHUR BROSSARD, J. L.
BISAILLON & BROSSARD
No 11 et 17 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES, MONTREAL.
F. D. MONK, C. R.
AVOCAT
No. 58, RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL.
McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS.
Bâtisse de la Canada Life, Montreal.
R. D. McGibbon, C.R. Harry G. Ryan
Th. Casgrain, C.R., M.P. Victor L. Mitchell
Edouard Surveur

AT HOME CAFE
No. 2400, Rue Ste-Catherine
(Près le bureau du STAB.)
REPAS 25 CENTS.
25 TICKETS POUR \$5.00
12 2.50
PRIX SPÉCIAUX pour les ETUDIANTS.
Après les Repas—A la carte.

La Cie d'Assurance Victoria-Montreal
183, RUE ST-JACQUES
A. McTAVISH WATT,
C. D. VENT SPECIAL.
Télephone Main 3939.

L'Ivrognerie Chronique
L'Alcoolisme, toutes les phases des habitudes boissonnes. Le droguisme traité avec succès par l'usage du
REMEDE VEGETAL DIXON
Différent du Bismolium d'Or et autres traitements similaires, il est tout à fait inoffensif et peut être pris à la maison, précédant sans que personne le sache, et tout en vaquant à ses affaires—son usage continu n'a pas de travail. Il a été employé avec un merveilleux succès dans des centaines de cas. Les propriétés sont en possession de témoignages venant de membres éminents du clergé, de médecins, etc., attestant son caractère tout à fait sûr et sûr. On peut obtenir des informations complètes de
J. B. LALIME, Gérant de la
DIXON CURE Co.
572 RUE ST-DENIS
MONTREAL
ou DU
Dr Mackay, Belmont Retreat, Québec.
Toutes communications confidentielles.

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIENCE, EN GROS.
2388, rue Notre-Dame, Montreal.
Spécialités: Bois francs et Cotonnier.

"LE MEDICAL HALL"
ORIGINAL
Belfast Ginger Ale
PEUT ÊTRE RECOGNU PAR L'ÉTIQUETTE BLEUE PORTANT LE NOM DU FABRICANT
KENNETH, CAMPBELL & CIE.,
84—RUE ST-UBRAIS—84

Atelier de Marbre et Granit... J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments Funéraires, Ouvrages de Bâti et de Cimetière, etc., de toutes descriptions. En Gros et au Détail.
Estimations données sur demande. Propriétaires de carrières de granit, marbre, rose et gris. Venez demander nos prix avant de passer vos commandes ailleurs.
Bureau et Atelier: Côté des Neiges, Montreal
Téléphone Bell, 1466. (Connection gratuite pour Montreal.)

D. PARIZEAU
Bureau principal et clos: 513 LaSalle Street, Tel. Bell Est 1675. Marchands: 738—BOIS DE SCIENCE.
BOIS DE CHARPENTE
Clos: Canal Lachine Bassin No 3, rue Ottawa, Tel. Marchands 1886: Côté St-Louis du Mill-End, rue St-Laurent, Tel. March. 48.
Patins! Patins!
De tous les patrons, qualités et prix.
Jouets variés, complètement en fer. Magnifiques étrennes pour les enfants.
Coutelleries de choix, des meilleurs fabriciens. Ustensiles de cuisine, "Granit" et fer-blanc.
Assortiment complet au magasin de ferronneries et de peintures.
Frs. MARTINEAU,
1381-1383 Ste-Catherine.
Téléphone Est 1042, 1041—Marchand



Robe princesse en velours noir, avec broderies en jais et paillettes.

Extrait du discours de M. Laurier tel que publié par "La Patrie":
L'orateur parle de la politique douanière et de la préférence de 25 p. c. accordée aux produits anglais. Il explique comment, grâce à cette politique, le Canada a obtenu la dénonciation des traités de commerce belge et allemand, par l'Angleterre, dénonciation que les conservateurs avaient demandée en vain.
M. Laurier n'aurait-il pas mieux fait d'expliquer pourquoi il a refusé d'avance toute préférence que l'Angleterre pouvait lui offrir?
Il n'y a donc pas moyen de forcer le premier ministre à se défendre.

STEPHENS CONTRE PREFONTAINE

Le maire gagne son procès contre le ministre provincial

IL Y AURA APPEL

Tout le monde se rappelle le fameux procès de M. George Washington Stephens a l'égard de M. R. Préfontaine, parce que celui-ci avait payé en sa qualité de maire et en tant que tel, une somme de \$3,000 de salaire, etc.

Ce procès a fait toute une sensation. Aussi la Cour était-elle remplie d'échevins et d'avocats, samedi matin, quand l'hon. juge Langelier a rendu son jugement.

APPRECIATIONS

"LE JOURNAL"

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau journal canadien-français, le "Journal", fondé à Montréal en décembre dernier.

AU BOARD OF TRADE

M. Robert MacKay est candidat à la présidence

Jusqu'à présent les candidats mis en nomination pour différentes charges, au Board of Trade de Montréal, n'ont pas d'opposants.

FUNERAILLES IMPOSANTES A ST-TIMOTHEE

Vendredi dernier, on a eu lieu, à St Timothée, les funérailles de Mme Etienne Bessette, née Léocadie Meloche, décédée à Montréal, dans le cours de la semaine dernière.

"Manuel de l'Instituteur Catholique"

Nous accusons réception de M. Paul de Cazes, secrétaire du département de l'Instruction Publique, d'un intéressant opuscule portant ce titre. En voici la préface.

FEU W. W. O'GILVIE

A une assemblée spéciale, samedi, le Board of Trade a adopté des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de M. W. W. O'Gilvie, ancien président de l'association.

THEATRE FRANÇAIS

C'est "Carmen" que l'on donne cette semaine au Théâtre Français. Tout le monde se le dit et chacun retient son siège d'avance, car on sait qu'il y aura foule.

LES AUDACES DU "SOLEIL"

Rétractez-vous ou taisez-vous

"Le Courrier du Canada."

Le "Soleil" a profité du malheureux article publié par la "Semaine Religieuse" pour se nier sur le directeur de cette publication et l'injurier avec rage.

LA REVISION

La révision des listes municipales avance rapidement devant les records.

NOTES PERSONNELLES

Sent au Riveau - Torrig, Québec: Nap Denches, Les Labelle, A. N. Duchet, Ottawa, Édouard Pieler, Québec; Jos Veux, St-Joseph de Beauce, Jos. A. A. Brisson, Yamachéche, H. Parent, Trois-Rivières, Dr. E. Fournier, St-Jérôme.

LE FILS DE GARIBALDI

Rome, 13.—Une dépêche de Bordighera, sur la Riviera, reçue aujourd'hui, annonce la mort de Manlio Garibaldi, fils du général Garibaldi.

L'ENTHOUSIASME QUI A RECU NOS TROUPES A CAPE TOWN

Après avoir préparé la dépouille de leurs bottebois, ainsi que nous l'avons décrit à propos des bottebois, nos chasseurs levèrent le camp et poursuivirent leur expédition à travers le "Zuur-Veldt".

CHOIX INTÉRIEUR

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL.

M. RAMEAU DE SAINT-PERE

La Société d'Economie sociale écrit M. De laire dans la "Reforme Sociale" de ce mois, vient de perdre un de ses plus anciens membres dont la parole, chaude et franche, était jadis fort écoutée dans ses séances et dont les travaux ont grandement contribué à la renaissance des liens traditionnels entre la France et le Canada.

LA REVOLUTION

En un mot toute cette ignoble production n'était qu'un long appel à la peur, à la cupidité, à la haine, aux plus mauvaises passions du cœur humain.

NOTES PERSONNELLES

Sent au Riveau - Torrig, Québec: Nap Denches, Les Labelle, A. N. Duchet, Ottawa, Édouard Pieler, Québec; Jos Veux, St-Joseph de Beauce, Jos. A. A. Brisson, Yamachéche, H. Parent, Trois-Rivières, Dr. E. Fournier, St-Jérôme.

LE FILS DE GARIBALDI

Rome, 13.—Une dépêche de Bordighera, sur la Riviera, reçue aujourd'hui, annonce la mort de Manlio Garibaldi, fils du général Garibaldi.

L'ENTHOUSIASME QUI A RECU NOS TROUPES A CAPE TOWN

Après avoir préparé la dépouille de leurs bottebois, ainsi que nous l'avons décrit à propos des bottebois, nos chasseurs levèrent le camp et poursuivirent leur expédition à travers le "Zuur-Veldt".

CHOIX INTÉRIEUR

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL.

LES AUDACES DU "SOLEIL"

Rétractez-vous ou taisez-vous

"Le Courrier du Canada."

Le "Soleil" a profité du malheureux article publié par la "Semaine Religieuse" pour se nier sur le directeur de cette publication et l'injurier avec rage.

LA REVISION

La révision des listes municipales avance rapidement devant les records.

NOTES PERSONNELLES

Sent au Riveau - Torrig, Québec: Nap Denches, Les Labelle, A. N. Duchet, Ottawa, Édouard Pieler, Québec; Jos Veux, St-Joseph de Beauce, Jos. A. A. Brisson, Yamachéche, H. Parent, Trois-Rivières, Dr. E. Fournier, St-Jérôme.

LE FILS DE GARIBALDI

Rome, 13.—Une dépêche de Bordighera, sur la Riviera, reçue aujourd'hui, annonce la mort de Manlio Garibaldi, fils du général Garibaldi.

L'ENTHOUSIASME QUI A RECU NOS TROUPES A CAPE TOWN

Après avoir préparé la dépouille de leurs bottebois, ainsi que nous l'avons décrit à propos des bottebois, nos chasseurs levèrent le camp et poursuivirent leur expédition à travers le "Zuur-Veldt".

CHOIX INTÉRIEUR

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL.

LES AUDACES DU "SOLEIL"

Rétractez-vous ou taisez-vous

"Le Courrier du Canada."

Le "Soleil" a profité du malheureux article publié par la "Semaine Religieuse" pour se nier sur le directeur de cette publication et l'injurier avec rage.

LA REVISION

La révision des listes municipales avance rapidement devant les records.

NOTES PERSONNELLES

Sent au Riveau - Torrig, Québec: Nap Denches, Les Labelle, A. N. Duchet, Ottawa, Édouard Pieler, Québec; Jos Veux, St-Joseph de Beauce, Jos. A. A. Brisson, Yamachéche, H. Parent, Trois-Rivières, Dr. E. Fournier, St-Jérôme.

LE FILS DE GARIBALDI

Rome, 13.—Une dépêche de Bordighera, sur la Riviera, reçue aujourd'hui, annonce la mort de Manlio Garibaldi, fils du général Garibaldi.

L'ENTHOUSIASME QUI A RECU NOS TROUPES A CAPE TOWN

Après avoir préparé la dépouille de leurs bottebois, ainsi que nous l'avons décrit à propos des bottebois, nos chasseurs levèrent le camp et poursuivirent leur expédition à travers le "Zuur-Veldt".

CHOIX INTÉRIEUR

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL.

Les Vacances des Jeunes Boers

(22) (SUITE) CHAPITRE XXXIII LA MONTAGNE ISOLEE.

Cette multitude, ainsi que le troupeau que nos amis avaient chassé la veille, fuyait contre le vent, poursuivis sans aucun doute par un ennemi redoutable. Elle occupait un espace d'environ huit cents mètres de large, mais aurait été bien difficile d'estimer l'étendue qu'elle aurait pu couvrir: elle passa pendant plus d'une heure sous les yeux des boers, coulant à flots pressés, parfois comme un fleuve que rien n'arrête dans son cours, parfois aussi comme un torrent impétueux. Tous les membres de cette foule immobile fuyaient, le cou tendu, les narines prêtes de tressailler, comme des limiers sur une piste, et de temps à autre, franchissaient les rangs qui se trouvaient placés devant eux.

Ca et là, entre ces masses compactes, se trouvaient un intervalle maigrement rempli par un petit nombre de mûles, et un espace comblé de plusieurs mûles, sans offrir moindre légèreté que des blocs de pierre. Toutes les fois qu'un troupeau de bœufs ou de bontoux se sauve par un motif quelconque, tous ceux de la même espèce qui l'aperçoivent prennent également la fuite, et commencent à tous l'habitude de fuir. Du reste, le vent, les prenant successivement la même direction, d'où il résulte que le troupeau se grossit de tous ceux qu'il rencontre sur son passage. Ce spectacle merveilleux rappelle à nos chasseurs ce qu'ils avaient vu au sujet des troupeaux de bisons qui traversent les prairies américaines, et de ces myriades de pigeons voyageurs qui volent la lumière du soleil et qui éparpillent les arbres ou les vallées, au-dessus de la mer. Du reste, les springboks leur avaient donné plus d'une fois l'exemple de ces flots vivants qui parcourent, à différents intervalles, les plaines immenses des pays inhabités.

Il était impossible à nos amis de voir passer toutes ces antilopes sans chercher à se dédommager de leur échec de la veille, l'exécution leur avait appris comment on doit chasser le blesbok, et ils furent plus heureux cette fois qu'ils ne l'avaient été le jour précédent, car ils ne perdirent pas un seul coup de fusil. Ils se dirigèrent vers le troupeau et cherchèrent à lui faire tête, ils comprirent qu'il fallait galoper à côté de lui, les antilopes, courant au vent, permettraient au chasseur de se tenir à deux ou trois cents mètres, et il serait facile de s'en approcher de temps à autre, de manière à les frapper d'une balle.

Nos amis ayant adopté cette méthode, eurent bientôt vu le troupeau dont ils se rapprochaient, néanmoins, en dépit de leur fusillade incessante, les antilopes continuèrent à fuir, et ils furent obligés de se rapprocher à peu de chose, une demi-douzaine de blesboks, seulement, resta sur le terrain, mais comme il y avait dans le nombre un couple de mûles, que de femmes, nos chasseurs furent obligés de s'arrêter. C'est à ce moment qu'ils avaient tué ces antilopes, et trois dépouilles étaient plus que suffisantes pour couvrir leur ambition.

Les chasseurs n'avaient pas duré longtemps; mais les chevaux, après cette course rapide, se trouvaient essouffés, et nos chasseurs retournèrent au bivac, n'emportant de leur butin que la tête, les cornes, la robe des mûles, et la queue de venaison nécessaire pour en avoir quelque quantité de viande fraîche pendant un jour ou deux.

Ce fut, comme toujours, Hendrik et Willem qui remplirent cet office. Quant à la préparation des têtes, qui était beaucoup plus difficile et qui exigeait non-seulement de l'adresse, mais encore de la science, elle fut confiée à un naturaliste, qui assista d'Arend, s'en acquitta fort bien. Hans avait emporté dans cette intention une boîte de produits chimiques, tels que du savon arseural et d'autres articles de toilette, et une grande quantité de sel, et le soir du même jour, quatre belles têtes de blesboks, ayant conservé leur peau et leurs cornes, étaient montées et n'attendaient que le moment où elles seraient classées dans les collections.

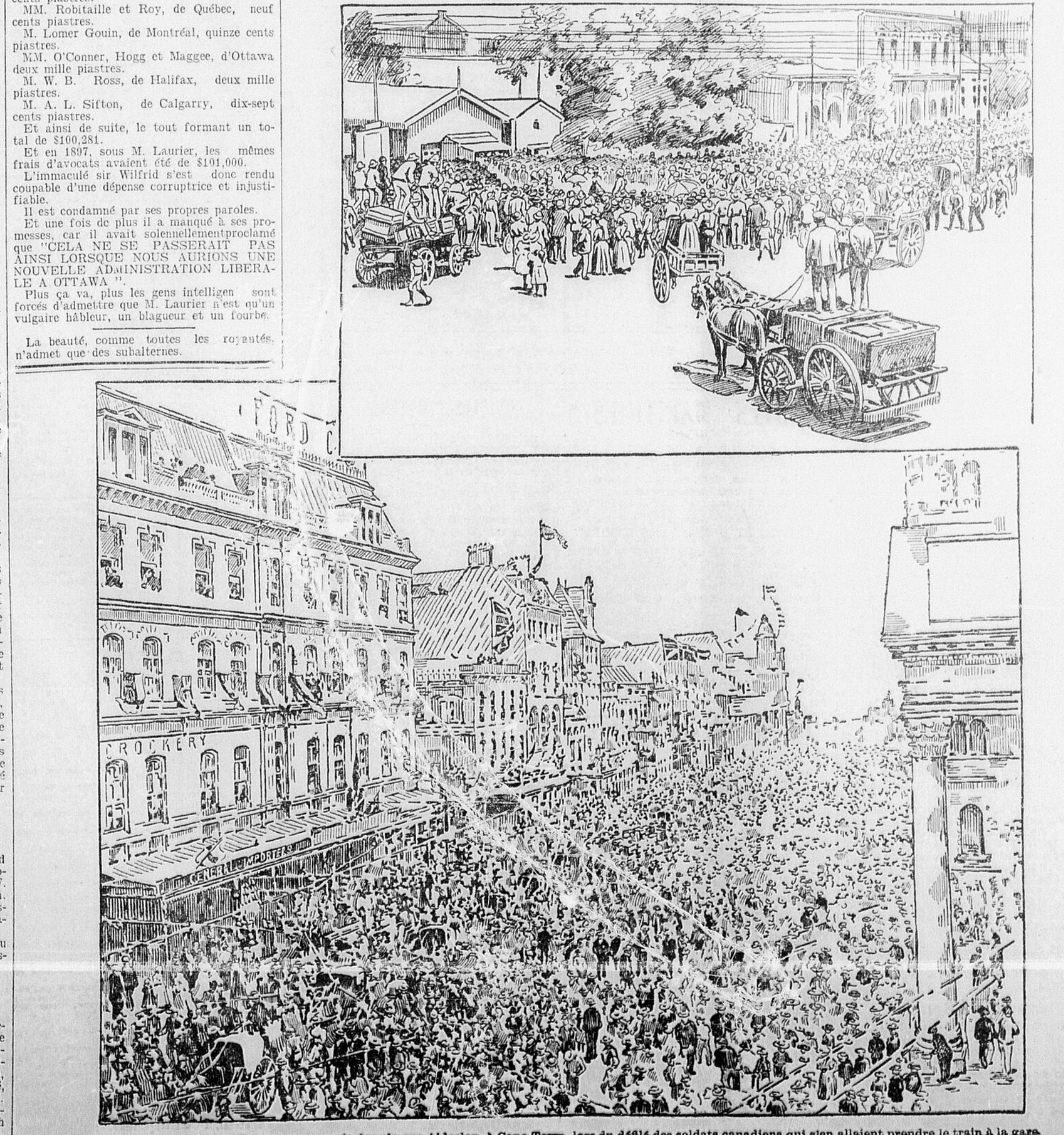
Dans ce troupeau, il y avait deux couples de mûles et deux de femmes, formant deux couples, dont l'un était destiné aux Von Bloom et l'autre à la salle des Van Wyk. La seule différence qui existe chez le blesbok, c'est que la femelle est plus petite et plus mince. La femelle est également plus petite et les couleurs de sa robe sont moins vives. La même remarque s'applique aux autres espèces de bœufs, le lendemain même, furent assez heureux pour se procurer la dépouille et les cornes.

Dans cette occasion les chasseurs employèrent la méthode que Willem avait recommandé au sujet des blesboks, et cette fois ils s'en trouvèrent fort bien. Vous vous rappelez que cette méthode consistait à choisir un poste vers lequel devaient être raménés les bottebois par nos deux collégiens.

Hans, Hendrik, Arend et Willem, se placèrent donc à l'arrière, et furent les quatre, de l'endroit où ils étaient placés, eurent la chance de tirer un beau mûle. Chose assez rare, ce fut notre jeune savant qui remporta la palme en faisant double coup sur les deux chèvres peintes, ainsi qu'on appelle quelquefois les bottebois.

Le succès qu'ils remportaient avec la méthode qui avait échoué à l'égard des blesboks, ne prouve pas que ces deux espèces d'antilopes soient d'une nature différente; leurs habitudes, au contraire, sont à peu près pareilles.

Mais cette fois il n'y avait pas la moindre brise, l'air était complètement immobile, ce qui non-seulement empêchait les bottebois de se rallier contre le vent, puisqu'il n'y en avait pas, mais encore de découvrir quelles étaient les fourmillières qui abritaient leurs ennemis.



Dessin représentant la scène qui s'est passée dans la rue Alderley, à Cape Town, lors du défilé des soldats canadiens qui s'en allaient prendre le train à la gare.

(A continuer)

PROBABILITES

Vents modérés, beau temps

Bureau Météorologique, Toronto, 14-8 p.m. - Il n'y a rien de bien important ce soir, et après les changements rapides des jours normaux, les conditions semblent devenir plus normales. Dans les Territoires du Nord-Ouest le temps est caractérisé par des vents dans les vallées de l'Ottawa et du Saint-Laurent, modérément froids.

ENCORE UNE VICTOIRE

Le Nouveau Brunswick, maintenant! Le gouvernement Emmerison, vient d'y subir une défaite signalée. Une élection a eu lieu vendredi dans le comté de Carleton, où il s'agissait de nommer M. Smith, nommé percepteur des douanes à Woodstock, et M. Flemming, le candidat conservateur à été élu par 120 voix.

LES CONTRADICTIONS DE M. FITZPATRICK

Extrait du discours de M. Fitzpatrick, au club de Réforme. Il est un dictionnaire, continue l'orateur, qui dit que le patriotisme est le refuge des criminels. Eh bien! je crois pouvoir dire que le loyalisme est le refuge de ceux qui n'ont pas de politique. Jusqu'au temps où a surgi la question de la République, les conservateurs n'avaient rien à reprocher au gouvernement libéral d'Ottawa. Depuis, cependant, ils ont lancé le cri de loyalisme à outrance, afin d'empêcher les électeurs du pays de voir les bons effets de la politique libérale.

LES TAXEUX

Les comptes publiés nous montrent comment les libéraux savent taxer le peuple. Voici un petit tableau tiré de la page 31.

Table with 3 columns: Douane, Accise, Total. Rows show various tax amounts for different categories.

L'ELECTION DE WINNIPEG

De la "Patrie". L'élection partielle de Winnipeg va avoir le bon effet de recueillir tous les libéraux de la ville qui s'étaient divisés dans les récentes élections provinciales.

LES COURSES SUR LA GLACE

Des courses auront lieu sur la glace au Bout-de-l'Île, vis-à-vis l'Hotel Bureau, jeudi, le 15 janvier.

NO. 99,999

Ferdinand Lemoine, l'ex-caissier de la banque Ville-Marie, qui a été condamné à trois ans de pénitence, a été conduit à St-Vincent de Paul, samedi dernier.

LES COLPORTEURS DE FRUITS

Les colporteurs et marchands de fruits qui vendent à domicile tiendront ce soir une grande assemblée au No. 1521 rue Notre-Dame. Les questions de la vente de fruits sont devenues de plus en plus importantes.

LA LUTTE DANS SHERBROOKE

L'hon. George E. Foster, accompagné de l'hon. T. C. Casgrain, M.P., M. Rufus Pope, M.P., l'hon. M. F. Bouchette, M.P., M. J. G. H. Bergeron, M.P., M. Moore, M.P., adresseront la parole dans le comté de Sherbrooke, mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine, à l'appui de la candidature de l'hon. John McIntosh.

LE PIERE ANTOINE

Les Pères Oblats ont appris avec regret la triste nouvelle de la mort du R. P. Joseph Eugène Antoine, premier assistant général de son ordre, qui est décédé le 11 de ce mois à Paris, à l'âge de 73 ans.

LA SEMPITERNELLE DEMANDE D'UNE LOI DE FAILLITE

Le parlement fédéral doit se réunir prochainement. Il ne peut donc être mal à propos de parler, dès à présent, d'une question dont l'importance a plus d'une fois été signalée à l'attention de nos gouvernements, sans aucun résultat jusqu'ici, si l'on veut. D'un bout à l'autre du pays, les bureaux de commerce, de même que les journaux de commerce, se sont occupés de cette question sans que, toutefois, leurs représentations aient jamais éveillé le plus petit intérêt dans l'esprit de nos législateurs.

MORT DE M. I. BOURGUIGNON

M. Isaac Bourguignon, fondateur du "Franco-Canadien" et de l'Union St Joseph, de St Jean, Qué., est mort hier, à sa résidence, 737 rue Henri, à l'âge de 70 ans. Ses funérailles auront lieu mardi, au Bassin de la rue St-Jacques, à 11 heures.

MORT D'UN MUSICIEN AMBULANT

Le coroner tiendra une enquête ce matin, sur le cadavre d'un Italien, nommé Domino Lucchi, trouvé mort dans son lit, samedi dernier, au No. 516, rue Sagouletier. Le défunt demeurait chez un de ses compatriotes du nom de Antoni Vaccara, et était musicien ambulant.

LES COMPAGNIES ELECTRIQUES

Les directeurs de la Compagnie Royale Electrique, et de la compagnie des Transmissibles, ont eu une conférence au Bassin de Chambly, où ils ont examiné le pouvoir d'eau.

MORT D'UN ANCIEN COMMERCIANT

M. Laurier ne lit peut-être pas la "Semaine Commerciale"; mais, certes, M. Pacaud la lit. Lui, Pourquoi alors celui-ci ne téléphonerait-il pas en anglais à l'honorable premier-ministre?

MORT DE SES BLESSURES

Un nommé Albert Desnoyers, âgé de 28 ans qui, la semaine dernière, a été victime d'un accident de chemin de fer, et transporté à l'hôpital général est mort de ses blessures hier soir.

NOTES PERSONNELLES

Samedi soir, un whist élégant avait lieu chez l'honorable juge Ald. Oumet. Parmi les invités, on comptait l'honorable Sir Al. Robson, juge en chef, l'honorable L. O. Lacombe, juge de la Cour Supérieure, l'honorable J. Royal, l'honorable M. Pérodeau, M. L. J. A. Survever, Dumont-Lavolette, M. Brunet, L. W. Sicotte, L. Taché, D. Mount, G. Brolet, A. Biersseau, L. A. Le Sage, Guibault et A. Simard.

SOUSCRIPTIONS POUR LE 21ème CONTINGENT

Son Honneur le maire Préfontaine vient de lancer une proclamation convoquant une assemblée publique pour demain après-midi, à une heure, au Board of Trade, afin d'entendre un rapport du comité institué pour recevoir les souscriptions patriotiques.

LE REFUGE DE NUIT

Le rapport du Refuge de Nuit, pour la semaine qui vient de s'écouler, démontre que l'on a donné asile à 965 hommes, et 155 femmes, et 155 repas ont aussi distribués.

ACCUS CHANGEMENT

Londres, 15-La dépêche de Lord Roberts: "Aucun changement dans la situation," reste toujours une déception et n'est pas de nature à tirer le public d'anxiété. L'explique le général Buller, à la rivière Tugel. C'est l'opinion générale que Buller tient le sort de Ladysmith dans ses mains, et que cette ville est perdue s'il ne réussit pas à passer la rivière Tugel. On conserve encore de l'espoir cependant, vu que si aucune nouvelle n'arrive au Bureau de la guerre, au sujet de Buller, on n'attend pas non plus parler des Boers. On a raison d'avoir bon espoir s'il est vrai que Sir Charles Warren a réussi à s'avancer dans un triangle de terres pour s'emparer de Hlangwani Hill, le plus fort retranchement des Boers au sud de la Tugel. Mais de ces opérations dépend le résultat de la campagne et tant que des nouvelles certaines ne sont pas arrivées, Lord Roberts sera dans l'impossibilité de disposer des renforts qui lui arrivent.

THEATRE FRANCAIS

On jouera "Carmen" au théâtre Français, cette semaine. La célèbre pièce de Prosper Mérimée, qui a été jouée par le monde et qui est méritée, a été jouée comme drame; opéra d'opéra d'opéra, on peut trouver une pièce plus populaire.

LA GUERRE

A FRERE CAMP

Londres, 15 - Le correspondant spécial du "Daily Telegraph" dit dans une dépêche de Frère Camp datée du 10 janvier: "Vous ne recevrez probablement rien de moi pour deux jours. Mais soyez certain que tout sera bien."

LE BUT DE FRENCH

Londres, 13-Le général Roberts a compris que le général French, en faisant avancer ses troupes près de Colesberg, avait pour but de se rendre maître des deux camps, sur la rivière Orange, et il lui a envoyé un prompt secours.

UN ENGAGEMENT

Reusberg, Colonie du Cap, 14 - Une forte colonne de l'armée anglaise, protégée par l'artillerie, a pris possession de Sinterfontein, à l'est du retranchement des Boers. Ces derniers essayèrent de déloger les Anglais afin de détruire toute communication avec Reusberg, mais furent repoussés par le commandant Zeindler. L'ennemi se retira du côté de Colesberg.

UN COMMANDO

Durban, Natal, 10 - Il y a un commando de Boers dans le Lamban's country, Zululand, à cinq jours de marche de la mer avec des wagons. On croit qu'il attend des munitions, etc., débarqués secrètement près de la baie Ste Lucie. Les Boers ont pillé tous les magasins et les mines dans les territoires de Swaziland et les indigènes ruinaient la destruction.

LE DEPART

Londres, 14 - Jamais on a vu autant d'enthousiasme ici que lors du dernier départ des volontaires pour le sud africain. La foule qui encombrait les rues était immense. Les soldats ont eu toutes les peines du monde à se frayer un chemin à travers leurs enthousiastes admirateurs. Les hommes vont à la guerre avec leurs familles et les femmes leur sautent au cou. La police a dû intervenir pour ouvrir un passage aux troupes.

LES BOERS FORTIFIENT

Londres, 15 - Le "Standard" publie la dépêche suivante: Ladysmith, 14 janvier. Le soir, à la gare Saint-Lazare, ainsi qu'il était convenu, Lanfroy, Costes, et l'autre furent embarqués par le train de 11 h. 05, et à minuit arrivaient rue Raspail, dans un petit pavillon où attendait la belle Alice.

LE GENERAL WARREN

Londres, 15 - Une dépêche de Pietermaritzburg dit que Sir Charles Warren a la tête de 14,000 hommes, a laissé Frère Camp, et s'est dirigé vers l'est. Ses éclaireurs n'ont vu aucune trace de l'ennemi à Groblers Kloof, et on assure que les Boers ont abandonné Colesberg.

LE GENERAL BULLER

Londres, 14 - Une dépêche qui a causé la joie la plus vive dans tous les clubs, annonce que le général Buller a pleinement réussi à sonner le camp ennemi et que les éclaireurs de la colonne du lieutenant-général Clery sont arrivés aux avant-postes de l'armée anglaise à Ladysmith. Si cette nouvelle est confirmée elle ne causera pas une trop grande surprise vu que l'opinion générale est que Buller n'est pas un homme qui perd le temps et qu'il est toujours travaillé à faire mouvoir leurs troupes de manière à contourner le camp ennemi. On croit que la division du général Clery a toujours travaillé à contourner la position des Boers à l'est, par le flanc droit, tandis que Buller s'efforçait de contourner par le flanc gauche. Ce dernier mouvement des troupes aurait pour résultat de couper la retraite aux Boers. On croit que le général Buller a écrit sur la photographie. On a dit au préalable que le vaisseau avait glissé des rochers et était disparu, excepté un mat. Un gunnery boat portant aussi les lettres "S. M. S." a été ramassé près des débris.

CE NAUFRAGE

St-Jean, Terre-Neuve, 14 - La brise soulevée encore et la mer est encore trop agitée pour permettre aux chaloupes d'approcher du navire naufragé dans la baie Ste Marie. On ne connaît pas encore le nom du vaisseau. On croit que c'est un navire de commerce et d'autres flottent dans la baie. On a pris des mesures pour recueillir ceux-là demain et on espère découvrir le nom du vaisseau. On a donné la photographie d'un marin, à un prétre catholique. Il y avait M. St. Flaké, écrit sur la photographie. On a dit au préalable que le vaisseau avait glissé des rochers et était disparu, excepté un mat. Un gunnery boat portant aussi les lettres "S. M. S." a été ramassé près des débris.

UN REVEILLON

Paris, 14 - Il y a quelques jours débarquait à Bordeaux, venant d'Amérique, un très peu de temps, aux mines du Klondike, il avait amassé une petite fortune. M. Auguste Lanfroy, âgé de trente-six ans, originaire de la Haute-Vienne, débarqua dans un hôtel voisin du port, où il fit connaissance d'un voisin de chambre, Adrien Costes, se disant représentant de librairie, qui, le lendemain, devait partir pour Paris.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

LA GUERRE

A FRERE CAMP

Londres, 15 - Le correspondant spécial du "Daily Telegraph" dit dans une dépêche de Frère Camp datée du 10 janvier: "Vous ne recevrez probablement rien de moi pour deux jours. Mais soyez certain que tout sera bien."

LE BUT DE FRENCH

Londres, 13-Le général Roberts a compris que le général French, en faisant avancer ses troupes près de Colesberg, avait pour but de se rendre maître des deux camps, sur la rivière Orange, et il lui a envoyé un prompt secours.

UN ENGAGEMENT

Reusberg, Colonie du Cap, 14 - Une forte colonne de l'armée anglaise, protégée par l'artillerie, a pris possession de Sinterfontein, à l'est du retranchement des Boers. Ces derniers essayèrent de déloger les Anglais afin de détruire toute communication avec Reusberg, mais furent repoussés par le commandant Zeindler. L'ennemi se retira du côté de Colesberg.

UN COMMANDO

Durban, Natal, 10 - Il y a un commando de Boers dans le Lamban's country, Zululand, à cinq jours de marche de la mer avec des wagons. On croit qu'il attend des munitions, etc., débarqués secrètement près de la baie Ste Lucie. Les Boers ont pillé tous les magasins et les mines dans les territoires de Swaziland et les indigènes ruinaient la destruction.

LE DEPART

Londres, 14 - Jamais on a vu autant d'enthousiasme ici que lors du dernier départ des volontaires pour le sud africain. La foule qui encombrait les rues était immense. Les soldats ont eu toutes les peines du monde à se frayer un chemin à travers leurs enthousiastes admirateurs. Les hommes vont à la guerre avec leurs familles et les femmes leur sautent au cou. La police a dû intervenir pour ouvrir un passage aux troupes.

LES BOERS FORTIFIENT

Londres, 15 - Le "Standard" publie la dépêche suivante: Ladysmith, 14 janvier. Le soir, à la gare Saint-Lazare, ainsi qu'il était convenu, Lanfroy, Costes, et l'autre furent embarqués par le train de 11 h. 05, et à minuit arrivaient rue Raspail, dans un petit pavillon où attendait la belle Alice.

LE GENERAL WARREN

Londres, 15 - Une dépêche de Pietermaritzburg dit que Sir Charles Warren a la tête de 14,000 hommes, a laissé Frère Camp, et s'est dirigé vers l'est. Ses éclaireurs n'ont vu aucune trace de l'ennemi à Groblers Kloof, et on assure que les Boers ont abandonné Colesberg.

LE GENERAL BULLER

Londres, 14 - Une dépêche qui a causé la joie la plus vive dans tous les clubs, annonce que le général Buller a pleinement réussi à sonner le camp ennemi et que les éclaireurs de la colonne du lieutenant-général Clery sont arrivés aux avant-postes de l'armée anglaise à Ladysmith. Si cette nouvelle est confirmée elle ne causera pas une trop grande surprise vu que l'opinion générale est que Buller n'est pas un homme qui perd le temps et qu'il est toujours travaillé à faire mouvoir leurs troupes de manière à contourner le camp ennemi. On croit que la division du général Clery a toujours travaillé à contourner la position des Boers à l'est, par le flanc droit, tandis que Buller s'efforçait de contourner par le flanc gauche. Ce dernier mouvement des troupes aurait pour résultat de couper la retraite aux Boers. On croit que le général Buller a écrit sur la photographie. On a dit au préalable que le vaisseau avait glissé des rochers et était disparu, excepté un mat. Un gunnery boat portant aussi les lettres "S. M. S." a été ramassé près des débris.

CE NAUFRAGE

St-Jean, Terre-Neuve, 14 - La brise soulevée encore et la mer est encore trop agitée pour permettre aux chaloupes d'approcher du navire naufragé dans la baie Ste Marie. On ne connaît pas encore le nom du vaisseau. On croit que c'est un navire de commerce et d'autres flottent dans la baie. On a pris des mesures pour recueillir ceux-là demain et on espère découvrir le nom du vaisseau. On a donné la photographie d'un marin, à un prétre catholique. Il y avait M. St. Flaké, écrit sur la photographie. On a dit au préalable que le vaisseau avait glissé des rochers et était disparu, excepté un mat. Un gunnery boat portant aussi les lettres "S. M. S." a été ramassé près des débris.

UN REVEILLON

Paris, 14 - Il y a quelques jours débarquait à Bordeaux, venant d'Amérique, un très peu de temps, aux mines du Klondike, il avait amassé une petite fortune. M. Auguste Lanfroy, âgé de trente-six ans, originaire de la Haute-Vienne, débarqua dans un hôtel voisin du port, où il fit connaissance d'un voisin de chambre, Adrien Costes, se disant représentant de librairie, qui, le lendemain, devait partir pour Paris.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

LA GUERRE

A FRERE CAMP

Londres, 15 - Le correspondant spécial du "Daily Telegraph" dit dans une dépêche de Frère Camp datée du 10 janvier: "Vous ne recevrez probablement rien de moi pour deux jours. Mais soyez certain que tout sera bien."

LE BUT DE FRENCH

Londres, 13-Le général Roberts a compris que le général French, en faisant avancer ses troupes près de Colesberg, avait pour but de se rendre maître des deux camps, sur la rivière Orange, et il lui a envoyé un prompt secours.

UN ENGAGEMENT

Reusberg, Colonie du Cap, 14 - Une forte colonne de l'armée anglaise, protégée par l'artillerie, a pris possession de Sinterfontein, à l'est du retranchement des Boers. Ces derniers essayèrent de déloger les Anglais afin de détruire toute communication avec Reusberg, mais furent repoussés par le commandant Zeindler. L'ennemi se retira du côté de Colesberg.

UN COMMANDO

Durban, Natal, 10 - Il y a un commando de Boers dans le Lamban's country, Zululand, à cinq jours de marche de la mer avec des wagons. On croit qu'il attend des munitions, etc., débarqués secrètement près de la baie Ste Lucie. Les Boers ont pillé tous les magasins et les mines dans les territoires de Swaziland et les indigènes ruinaient la destruction.

LE DEPART

Londres, 14 - Jamais on a vu autant d'enthousiasme ici que lors du dernier départ des volontaires pour le sud africain. La foule qui encombrait les rues était immense. Les soldats ont eu toutes les peines du monde à se frayer un chemin à travers leurs enthousiastes admirateurs. Les hommes vont à la guerre avec leurs familles et les femmes leur sautent au cou. La police a dû intervenir pour ouvrir un passage aux troupes.

LES BOERS FORTIFIENT

Londres, 15 - Le "Standard" publie la dépêche suivante: Ladysmith, 14 janvier. Le soir, à la gare Saint-Lazare, ainsi qu'il était convenu, Lanfroy, Costes, et l'autre furent embarqués par le train de 11 h. 05, et à minuit arrivaient rue Raspail, dans un petit pavillon où attendait la belle Alice.

LE GENERAL WARREN

Londres, 15 - Une dépêche de Pietermaritzburg dit que Sir Charles Warren a la tête de 14,000 hommes, a laissé Frère Camp, et s'est dirigé vers l'est. Ses éclaireurs n'ont vu aucune trace de l'ennemi à Groblers Kloof, et on assure que les Boers ont abandonné Colesberg.

LE GENERAL BULLER

Londres, 14 - Une dépêche qui a causé la joie la plus vive dans tous les clubs, annonce que le général Buller a pleinement réussi à sonner le camp ennemi et que les éclaireurs de la colonne du lieutenant-général Clery sont arrivés aux avant-postes de l'armée anglaise à Ladysmith. Si cette nouvelle est confirmée elle ne causera pas une trop grande surprise vu que l'opinion générale est que Buller n'est pas un homme qui perd le temps et qu'il est toujours travaillé à faire mouvoir leurs troupes de manière à contourner le camp ennemi. On croit que la division du général Clery a toujours travaillé à contourner la position des Boers à l'est, par le flanc droit, tandis que Buller s'efforçait de contourner par le flanc gauche. Ce dernier mouvement des troupes aurait pour résultat de couper la retraite aux Boers. On croit que le général Buller a écrit sur la photographie. On a dit au préalable que le vaisseau avait glissé des rochers et était disparu, excepté un mat. Un gunnery boat portant aussi les lettres "S. M. S." a été ramassé près des débris.

CE NAUFRAGE

St-Jean, Terre-Neuve, 14 - La brise soulevée encore et la mer est encore trop agitée pour permettre aux chaloupes d'approcher du navire naufragé dans la baie Ste Marie. On ne connaît pas encore le nom du vaisseau. On croit que c'est un navire de commerce et d'autres flottent dans la baie. On a pris des mesures pour recueillir ceux-là demain et on espère découvrir le nom du vaisseau. On a donné la photographie d'un marin, à un prétre catholique. Il y avait M. St. Flaké, écrit sur la photographie. On a dit au préalable que le vaisseau avait glissé des rochers et était disparu, excepté un mat. Un gunnery boat portant aussi les lettres "S. M. S." a été ramassé près des débris.

UN REVEILLON

Paris, 14 - Il y a quelques jours débarquait à Bordeaux, venant d'Amérique, un très peu de temps, aux mines du Klondike, il avait amassé une petite fortune. M. Auguste Lanfroy, âgé de trente-six ans, originaire de la Haute-Vienne, débarqua dans un hôtel voisin du port, où il fit connaissance d'un voisin de chambre, Adrien Costes, se disant représentant de librairie, qui, le lendemain, devait partir pour Paris.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

THEATRE FRANÇAIS

W. E. PHILLIPS

Semaine du 15 Janvier. MAGNIFIQUE... REPRÉSENTATION DE "CARMEN". D'après l'original. Par Prosper Mérimée et programme de Verdi et de Gounod.

THEATRE DES VARIETES

1066 RUE STE-CATHERINE. Représentation française tous les jours, après-midi et soir, y compris dimanche, vendredi et samedi. LE PORTEFEUILLE ROUGE. PRIX POPULAIRES. Tél. Marchand 108.

PROPRIETES

A VENDRE & ECHANGER. Payant CONDITONS FACILES BONNES LOCALITES. 10%.

Maison à Louer.

ART. C. BOURASSA & CIE. 26, rue St-Jacques.

CONTRE LA VIEILLESSE

Expériences scientifiques faites à l'Institut Pasteur. Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux que les anciens alchimistes, aurait réussi à capter et à canaliser.

CONTRE LA VIEILLESSE

Paris, 14 - Ce n'est rien moins que la fontaine de Jouvence qu'on dit de découvrir dans le laboratoire du "Morning Post", le docteur Metchnikoff de l'Institut Pasteur, plus heureux